



**University of  
Zurich**<sup>UZH</sup>

**Zurich Open Repository and  
Archive**

University of Zurich  
University Library  
Strickhofstrasse 39  
CH-8057 Zurich  
[www.zora.uzh.ch](http://www.zora.uzh.ch)

---

Year: 2015

---

**Science de la psyché et autorité de l'islam: quelles conciliations? Le cas  
d'une association de conseil psychologique au Caire**

Kreil, Aymon

DOI: <https://doi.org/10.4000/assr.26974>

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-109722>

Journal Article

Published Version

Originally published at:

Kreil, Aymon (2015). Science de la psyché et autorité de l'islam: quelles conciliations? Le cas d'une association de conseil psychologique au Caire. Archives de Sciences Sociales des Religions, (170):267-282.

DOI: <https://doi.org/10.4000/assr.26974>

## Science de la psyché et autorité de l'islam : quelles conciliations ?

Le cas d'une association de conseil psychologique au Caire

*Science of the Psyche and the Authority of Islam: Which Conciliations ? The Case of an Association of Psychological Counseling in Cairo*

*Ciencia de la psique y autoridad del Islam: ¿qué conciliaciones posibles? El caso de una asociación de consejo psicológico en el Cairo*

Aymon Kreil

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26974>

DOI : 10.4000/assr.26974

ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 267-282

ISBN : 978-2-7132-2469-0

ISSN : 0335-5985

### Référence électronique

Aymon Kreil, « Science de la psyché et autorité de l'islam : quelles conciliations ? », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 170 | avril-juin 2015, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26974> ; DOI : 10.4000/assr.26974

---

Aymon Kreil

## **Science de la psyché et autorité de l'islam : quelles conciliations ?**

### **Le cas d'une association de conseil psychologique au Caire**

Quels liens peuvent se tisser entre islam et psychologie en Égypte<sup>1</sup> ? Quel usage du référent religieux les intervenants se réclamant de la psychologie font-ils – alors que l'autonomie des champs religieux et scientifique et des structures d'autorité qui lui sont sous-jacentes fait partie intégrante des revendications d'expertise des intervenants du discours psychologique ? De nombreuses passerelles existent, qui sont indispensables pour comprendre les recours à l'un ou l'autre référent.

L'usage fait ici des notions de religion et de psychologie est volontairement ouvert. Il ne s'agit pas de chercher à définir normativement le contenu de l'islam ou de la psychologie, mais d'observer comment les acteurs indexent discours et pratiques à l'un ou l'autre domaine, et de saisir comment sont mis en œuvre les échanges entre ceux-ci. L'étude porte sur le cas d'un centre de conseil et de formation psychologique cairote, Cœur généreux<sup>2</sup>, où un travail ethnographique de terrain a été mené pendant un an, de 2009 à 2010. Il en ressort que des considérations de bien-être liées notamment à des aspirations statutaires sont fondamentales pour comprendre les choix prévalant dans les arbitrages et conciliations entre islam et psychologie<sup>3</sup>.

### **L'enchevêtrement des référents de savoir**

La psychologie en Égypte s'inscrit dans un processus d'institutionnalisation plus que centenaire<sup>4</sup>, qui fonde sa reconnaissance comme science à part entière.

---

1. L'Égypte est aussi le siège d'une importante minorité chrétienne. S'il existe sans doute des similarités dans la façon dont les référents religieux islamique et chrétien interagissent avec la psychologie, ce sujet nécessiterait une étude spécifique.

2. Nom fictif.

3. Les enquêtes pour cet article ont été menées avec l'appui du Centre d'études et de documentation économiques, juridiques et sociales (CEDEJ), dans le cadre d'une bourse d'aide à la recherche de deux ans (2008-2010).

4. (T. Mitchell, 1988 : 95-127 ; V. Baqué, 1992 ; F. Abou-Hatab, 1992 ; I. Farag, 1999 ; A. Okasha, 1999 ; H. Abdel Kader, 2004 ; N. Khouri, 2005 ; R. Ben Slama, 2010 ; O. El Shakry, 2011 ; A. Mittermaier, 2011 : 173-200 ; R. Ahmed, 2012 ; A. Kreil, 2012).

À la suite des universités de ‘Ayn Shams et du Caire, de nombreux autres établissements ont ouvert des départements de psychologie générale, sans parler de la psychiatrie et de la psychologie de l’éducation, largement représentées dans l’offre de formation. Elle constitue de plus une matière d’enseignement obligatoire dès le lycée. En parallèle, le succès récent de la discipline lui attire un public de néophytes se lançant parfois dans la pratique avec une formation non reconnue par les instances d’éducation officielles.

En effet, à partir des années 1990, le développement des activités des organisations non gouvernementales dans le pays offre de nouveaux débouchés professionnels aux diplômés de psychologie, en général dans des emplois mieux payés que ceux du secteur public. Il ressort des témoignages concordants de mes interlocuteurs actifs dans le champ que la psychologie a acquis une visibilité accrue pendant les deux dernières décennies. Ce succès sans précédent se répercute dans la présence médiatique de psychologues comme consultants dans les talk-shows d’une part et par un fort mouvement de diffusion et traduction des méthodes et outils du développement personnel originaires d’outre-Atlantique de l’autre, là aussi avec l’appui de la télévision et d’internet. Certains militants islamistes prennent une part active dans l’importation de ces techniques, notamment en cherchant à adapter aux pays musulmans les méthodes de management développées aux États-Unis (P. Haenni et H. Tammam, 2004).

Cette diversification des intervenants du champ n’est pas exempte de tensions, mais les revendications d’expertise portées par ces différents acteurs convergent pour réaffirmer le caractère scientifique de la psychologie. Au dénigrement des psychologues diplômés d’université à l’égard des intervenants non dotés d’un tel capital éducatif font ainsi écho les critiques que s’adressent entre eux les « experts » ayant suivi d’autres formations. « Ce ne sont pas des spécialistes » est l’accusation récurrente que j’ai pu entendre lors de mes entretiens. En retour, dans les sites de conseil et dans certaines associations de développement personnel, une grande valorisation de « l’expérience de vie » peut être constatée en opposition aux études universitaires, compensant un manque de capital éducatif. Des mouvements de balancier peuvent être constatés. Ainsi, ‘Amrû Abû Khalîl, l’un des fondateurs d’une page « Problèmes et solutions » sur le site d’Islam-Online, se réjouit de voir de plus en plus de ses collègues psychiatres ajouter sur la plaque signalant leur cabinet qu’ils dispensent des « conseils psychologiques et sociaux », en prolongement d’un mouvement qu’il a participé à initier.

À la fin des années 1990, des sites de conseil en ligne inspirés par une volonté de réforme de la société au nom de l’islam ont été créés, au tout premier rang desquels figurent justement Islam-Online et sa page « Problèmes et solutions ». Celle-ci, intégrée dès ses débuts en 1999 à un site semblant destiné par son objet à prodiguer surtout des *fatwas*, est l’œuvre de deux psychiatres de formation.

Ils définissent les services qu'ils offrent comme des « conseils psychologiques et sociaux », une catégorie d'activité se rapprochant du *counseling* des pays anglo-saxons. En parallèle, certains employés d'Islam-Online s'attachent à développer des activités sociales hors du cadre d'internet, « *off-line* ». Des associations comme Cœur généreux sont aussi créées, pour diffuser les techniques psychologiques promues par le site auprès de couches de la population n'y ayant pas accès. Des instances étatiques et des organisations non gouvernementales travaillent avec ces sites et associations, en plus des psychiatres et psychologues venus de l'université ou de cliniques, dans le cadre de programmes de lutte contre la dépendance ou le harcèlement sexuel par exemple, avec un objectif affiché de « correction comportementale (*ta'dil sulûki*<sup>5</sup>) ».

L'hégémonie acquise par le référent islamique sur l'espace public sous les présidences d'Anouar al-Sadate et de Hosni Moubarak explique l'investissement de la psychologie par des intervenants venus de l'islam politique (J.-N. Ferrié, 2004). Allier science et religion pour guider la société vers le bien est un des slogans majeurs de l'époque de Sadate, en opposition aux politiques taxées de sécularistes de Gamal Abdel-Nasser. Cette intrication des référents religieux et scientifique dans la définition de la vérité conditionne largement les contours de ce qui a été appelé la réislamisation<sup>6</sup>. Elle est indissociable de l'élargissement de l'accès à l'éducation sous Nasser, qui a permis à un large public de diplômés de revendiquer un accès au savoir universitaire. Savoir religieux et savoir scientifique sont dès lors présentés comme complémentaires, incitant les intervenants issus de formation scientifique à s'exprimer publiquement sur l'islam (A. Salvatore, 2000). Le Coran sert ici de référence totalisante ultime. Or, selon Amira Mittermaier, « la tentative même de prouver que tous les accomplissements de la science moderne sont préfigurés dans le Coran capitule au final devant celle-ci et réinscrit son hégémonie » (2011 : 186). Les références à la science deviennent alors un pendant utile pour la crédibilité des affirmations religieuses. Toutefois, l'hégémonie de la science est loin d'être totale, et les conciliations entreprises laissent une large part au religieux.

Différentes stratégies peuvent être mises en place dans cette intention. Certaines poursuivent des objectifs purement apologétiques. Ainsi, les discours

---

5. Le site Islam-Online a fermé depuis ses pages de conseil psychologique, à la suite d'une importante crise en 2010 au sein de sa direction mixte, qatarie et égyptienne (O. Lamloun, 2010 ; M. Abdel-Fadil, 2011). Une grande partie des employés du siège cairote s'est réorganisée au sein d'un nouveau site, On-Islam.

6. Ce terme fait néanmoins débat. En effet, parler de réislamisation sous-entend que la période antérieure aux années 1970 était « désislamisée », ce qui est loin d'être évident. Néanmoins, la réislamisation (ou en arabe, le « Réveil islamique (*sahwa islâmiyya*) » correspond bien à une rupture ressentie par tous les acteurs du débat public à partir des années 1970, avec l'hégémonie grandissante du référent islamique. Les bouleversements survenus depuis 2011 marquent peut-être l'amorce d'un nouveau processus, mais il est trop tôt pour se prononcer sur le sujet.

mettant en avant l'inimitabilité scientifique du Coran (*i'gâz 'ilmî*) cherchent des éléments scientifiques prouvant la véracité du texte sacré<sup>7</sup>. Dans les années 1980, des voix se sont élevées pour réclamer une islamisation des sciences (A. Roussillon, 1990 : 237-249). Ce mouvement a aussi ses partisans en Égypte. Toutefois, leurs écrits sont restés avant tout programmatiques et se contentent en général soit d'argumenter pour la constitution d'une psychologie propre aux musulmans, en soulignant l'importance qu'auraient « les valeurs » en islam, soit, lorsqu'il y a tentative de réforme pratique de la discipline, en cherchant des précédents possibles à la psychologie dans la tradition prophétique ou dans le corpus laissé par les savants musulmans médiévaux et en proposant des modifications lexicales qui s'en inspirent (N. al-Ânî, 2008). Les intervenants du champ de la psychologie interrogés s'accordent ainsi à dire qu'il n'existe pas de psychologie spécifiquement islamique au niveau des applications thérapeutiques. Même un intervenant comme Shahâta Mahrûs, psychologue qui se présente pourtant comme faisant partie d'un « courant islamique » soucieux de « purifier les méthodes européennes » des valeurs qu'il juge allogènes, en particulier au niveau sexuel, a déclaré en entretien qu'il n'y a pas d'école proprement islamique en psychologie.

L'annexion de la psychologie par la religion recèle donc des obstacles. Les références à l'islam n'en disparaissent pas pour autant de la pratique des psychologues. Les promoteurs du management islamique, comme les sites de conseil islamique, pratiquent quant à eux ce que Patrick Haenni et Husam Tammam décrivent comme une « dérivation islamique » de concept et de méthode empruntés aux théoriciens occidentaux. Ils notent à ce propos : « La posture identitaire ici n'est pas de l'ordre de la réaction (opposer un ordre interne à un ordre externe jugé agressif ou culturellement irrecevable), mais de l'ordre de l'adaptation (assurer la recevabilité d'un thème en l'indexant localement) » (2004). Un ensemble prêt à l'usage de techniques psychologiques est de la sorte adapté à un public musulman. À travers l'exemple de l'association de conseil et de formation psychologiques Cœur généreux, il est possible d'observer dans le détail comment cette dérivation opère.

---

7. Il est ainsi possible de lire, par l'interprétation d'un verset décrivant le solstice d'été à l'extrême-nord, qu'Alexandre le Grand est allé jusqu'au cercle polaire, avec comme argument supplémentaire que les costumes traditionnels lapons ressemblent à ceux des Grecs. Cet exemple est tiré d'un site internet consacré à l'inimitabilité scientifique du Coran, dont j'ai pu rencontrer l'animatrice principale, Shahinaz Yousef, professeur du département d'astronomie et de météorologie à l'Université du Caire (<http://signsinhorizons.com/>). L'une des figures les plus célèbres de ce courant reste toutefois le géologue Zaghlul al-Naggar, longtemps en charge d'une chronique hebdomadaire dans le quotidien national *al-Abrâm* et qui a animé des émissions de télévision consacrées à ce sujet.

## Affirmation d'expertise et « buts célestes »

Proche de l'aile réformiste des Frères musulmans<sup>8</sup>, l'association Cœur généreux fait fréquemment emploi de références explicites à la religion dans son action, tout en refusant d'être considérées comme une association religieuse. Elle offre dès lors un terrain de choix pour comprendre comment s'articulent discours religieux et psychologie. L'association a été fondée en 2005 par une médecin, Dr. 'Afâf<sup>9</sup>, ancienne employée d'Islam-Online, site de *fatwas* et de conseil en ligne. Son siège principal est situé à Héliouan, quartier réputé à l'époque khédivale pour ses bains thermaux mais s'étant depuis beaucoup appauvri, avec des conséquences visibles sur le bâti et les infrastructures. Il s'y ajoute une annexe mineure ouverte en 2010 dans un autre quartier, Faysal, de construction plus récente mais présentant la même caractéristique d'abriter des familles aux profils socio-économiques fortement contrastés. Aux dires de sa directrice, elle comptait une vingtaine de membres actifs à l'époque où j'y ai mené mon terrain. La plupart résidaient à Héliouan et dans les quartiers voisins. Petite association locale, ayant su s'allier l'appui de certaines familles aisées du lieu, Cœur généreux ne saurait rivaliser avec les associations caritatives agissant au niveau national. Elle a toutefois réussi à attirer l'attention d'un réseau international de soutien aux projets de développement qualifiant la Dr. 'Afâf d'« entrepreneuse sociale », particulièrement méritante pour le développement du pays. Cœur généreux est par ailleurs une association presque exclusivement féminine. L'absence d'hommes ne relève cependant pas d'une intention délibérée de la part de ses membres. Les programmes, dans leur formulation, s'adressent ainsi aux représentants des deux sexes.

Cœur généreux cherche à promouvoir un accès généralisé à la psychologie, ou, selon les termes de l'une des formatrices, à diffuser « la culture psychologique (*el-thaqâfa el-nafsiyya*<sup>10</sup>) » au sein de la société, avec un accent particulier sur la résolution des problèmes des adolescents à l'école, au sein de la famille et avec leurs pairs. Pour mener à bien ce programme, les formatrices de Cœur généreux s'inspirent de sources hétéroclites pouvant être rattachées à la psychologie. La principale référence dont se revendique Dr. 'Afâf est l'école cognitivo-comportementaliste, qui, selon elle, « a conclu l'histoire, et pas seulement en Égypte, mais dans le monde entier ». Malgré tout, certains enseignements tirés du travail des écoles analytiques peuvent encore être d'un certain usage selon

---

8. Les responsables de l'association ont majoritairement apporté leur soutien au candidat malheureux des élections présidentielles de 2012, 'Abd al-Mun'im Abû al-Futûh, ancien cadre des Frères musulmans ayant fait sécession. Sur les différents courants au sein de l'organisation, cf. P. Haenni et H. Tammam, 2011.

9. Nom fictif.

10. Pour les citations de propos d'interlocuteurs sur le terrain, la transcription se base sur la prononciation dialectale des mots – d'où par exemple l'usage de *el-* pour l'article plutôt que *al-*, utilisé quant à lui pour la citation de sources écrites.

elle, notamment la description des mécanismes de défense et de refoulement dans le freudisme. Le choix des auteurs cités dans les documents distribués durant les cours illustre cette approche éclatée de la psychologie : des références reconnues internationalement comme Eric Erikson et ses travaux sur l'adolescence y cohabitent avec des schémas empruntés à des manuels de management, à l'instar de la « fenêtre de Johari » développée dans les années 1960 pour permettre de visualiser différentes formes d'inconscient, et des auteurs égyptiens comme le psychologue Shahâta Mahrûs, que j'ai cité plus haut. Les méthodes employées mêlent de la sorte abondamment psychologie cognitive, techniques de développement personnel tirées d'ouvrages traduits de l'anglais pour la plupart et références à l'islam. Si ces dernières sont fréquemment mobilisées dans le discours des formatrices et dans les interventions des participantes, les responsables de l'association revendiquent cependant un rôle propre d'expertise pour la psychologie et tiennent à se distinguer des prédicateurs. Les hommes de religion, expliquent-elles, sont trop souvent sollicités pour des questions dans lesquelles ils n'ont pas suffisamment de connaissances par rapport aux psychologues. Cette distanciation par rapport à la religion se nourrit d'un certain positivisme, le savoir psychologique en usage au sein de l'association étant présenté sous forme d'énoncés indiscutables. Les termes de psychologie sont présentés comme des référents incontestables, dont il s'agit de trouver les occurrences dans la réalité qui nous entoure. La matière enseignée est objectivée, et par ce moyen représentée comme indépendante des individus et universellement transmissible. C'est ce qui permet à des conseillères non mariées de revendiquer une expertise en matière de vie de couple et de sexualité, alors qu'elles n'en ont sans doute pas d'expérience vécue.

La démarche de diffusion et de vulgarisation de la psychologie entreprise par Cœur généreux encourage sans doute une posture d'autorité, le public visé n'appartenant pas au cercle des experts (A. Schütz, 1946). Celle-ci ne pourrait cependant s'exercer sans la référence sous-jacente aux recherches menées pour y aboutir. Or, ce savoir, présenté comme universel, est un savoir traduit. Les pays occidentaux sont présentés sur ce point par les formatrices comme modèle à suivre. Cela transparaît par de nombreux aspects. Ainsi, quand une formatrice m'explique que « nous n'avons pas de culture psychologique », dans ce « nous » désignant les Égyptiens se trouvait une comparaison implicite avec « vous » Occidentaux, montrant cette absence comme constituant à ses yeux un retard, puisque le but de l'association dans laquelle elle s'investit est justement « d'éradiquer l'analphabétisme psychologique » dans le pays. La revendication de posséder un savoir fondé sur des certitudes scientifiques s'exprime enfin par l'évocation fréquente de chiffres. Les exemples sont abondants. Ainsi, une formatrice affirme-t-elle un jour que « l'enfant égyptien entre 6 et 18 ans entend 1800 messages négatifs, alors que l'enfant européen n'en entend que 960. » Ou encore, pour convaincre un participant à la formation particulièrement rétif, il est conseillé aux formateurs de « lui répondre par les chiffres, par les vérités scientifiques ».



Enfin, les diplômes délivrés à l'issue des formations servent de gage à l'association en suggérant une analogie avec le savoir dispensé par l'université. Un diplôme constitue une reconnaissance de la formation, et partant, du caractère transposable des connaissances apprises. Ce document était fréquemment présenté aux participantes des formations comme un enjeu d'importance, notamment à travers la menace agitée par les responsables de ne recevoir qu'un diplôme « de présence » et non un diplôme « complet », faute d'assiduité. Cette insistance sur le diplôme à obtenir, même si celui-ci est peu reconnu hors de l'association, constitue un indice supplémentaire de l'importance des universités et des titres délivrés dans cette structure imaginaire du champ de la psychologie.

L'attachement à l'islam des membres de l'association et des participantes aux formations s'affiche en premier lieu par leur habillement, respectant strictement les règles de pudeur en vigueur en Égypte, et par l'affichage de signes de piété communément répandus, comme l'adjonction de la formule « que Dieu le bénisse et le salue » à chaque évocation du nom du Prophète Mohammad, ou la prière pratiquée par certaines durant la pause. Toutes valorisent le rôle de la religion comme régulateur social. Il est indiqué que les individus doivent se fixer un « but céleste » pour « l'âme (*el-rûh*) », sinon, l'esprit se retrouverait « dans la position de quelqu'un habitant un appartement au plafond trop bas ». Cette finalité recèle un caractère moral, car elle implique un travail collectif et une vie entièrement consacrée à son succès. L'engagement social est ainsi présenté comme un moyen d'accomplissement personnel pour les individus. Toutefois, outre le bénévolat, se consacrer à sa famille est aussi à compter parmi les « buts célestes ».

C'est en insistant sur les aspects éthiques de la religion que s'opèrent les transferts et métaphorisations permettant de concilier la pluralité des référents mobilisés au sein de l'association. Lorsqu'une participante à une formation avance qu'il faut « prendre de la religion la part qui peut aider », Dr. 'Afâf répond aussitôt : « C'est les valeurs ! », « La religion, c'est la morale (*el-akhlaq*) et un comportement positif », explique-t-elle à une autre occasion. Cette approche pousse à une démarche syncrétique. Les actions entreprises le sont certes pour la grâce de Dieu (*fî wagh Allâh*), mais il ne s'agit pas pour autant de convertir la personne cherchant assistance. Lorsque deux étudiantes en anglais liées à l'association m'ont offert un DVD sur l'islam, elles ont véhémentement contesté poursuivre un but prosélyte. Autre reflet de cette attitude au sein de l'association : il m'a régulièrement été demandé si les principes qui y sont enseignés sont identiques dans le christianisme. La religiosité défendue peut donc être inclusive pour les membres d'autres confessions par l'entremise de valeurs partagées. L'une des formatrices me raconte ainsi, avec beaucoup de fierté, les amitiés qu'elle a nouées lors d'une conférence au Liban avec des prêtres chrétiens et des dignitaires chiites. De plus, des échanges ont eu lieu avec des Églises protestantes sur le « combat » contre l'homosexualité. Pour l'association, ces contacts confirment que les principes qu'elle considère bénéfiques à la société et aux individus peuvent s'affirmer

dans toutes les religions. Toutefois, le particularisme religieux, présenté sans autre explication, est un élément parfois mis en avant comme repère pour guider les conduites. Ainsi, à la clôture d'une thérapie de groupe, j'ai été invité à rejoindre les participantes qui se donnaient la main en cercle pour une prière commune. La femme qui se trouvait à ma gauche a enfilé des gants, tout en me précisant avec bienveillance que ce n'était pas par dégoût, mais « parce que c'est notre religion » – mais la participante qui se tenait à ma droite ne s'en est pas préoccupée, du fait de son âge, estimant que « [je pourrais] être [son] fils ».

Le discours sur l'amour et la sexualité promu au sein de l'association permet de mieux cerner les ambivalences du message qu'elle transmet. Ces thématiques ont une importance certaine en Égypte. En effet, l'affirmation d'un nécessaire contrôle sur les mœurs joue un rôle central dans les discours de réforme de la société par l'islam. Des débats de grande ampleur secouent ainsi régulièrement le pays, concernant la législation familiale, les pratiques sexuelles de la jeunesse ou encore l'excision (F. Hasso, 2011). Le conseil conjugal est l'un des domaines où Cœur généreux intervient. L'association cherche de plus à mettre en place un programme d'éducation sexuelle pour les enfants et adolescents.

Une première ambivalence dans le discours de l'association est repérable à la tension entre, d'une part, l'emphase mise sur l'expression non faussée des sentiments comme condition indispensable à la réalisation de soi et, d'autre part, le mariage présenté comme le seul cadre légitime de l'amour entre hommes et femmes. De plus, parmi les conditions du succès d'une union figure une égalité de statut encadrant strictement le choix du partenaire potentiel. L'une des tâches assignées au travail psychologique est précisément de détourner les adolescents d'amours précoces qui pourraient leur nuire, en créant un lien de confiance entre ceux-ci et leurs parents ou les conseillers psychologiques consultés. Une fois cette relation installée, il est possible en effet de tracer les limites nécessaires à une « bonne » conduite, en évoquant, s'il en est besoin, la religion. « L'amour des adolescents est un magicien, explique un jour Dr. 'Afâf, il nous faut être malins ». Elle raconte en guise d'exemple l'histoire de son fils qui s'est cassé la jambe au basket en voulant impressionner des jeunes filles. Elle se serait alors évertuée à lui faire comprendre que « ce n'est pas le moment » – et que c'est vraisemblablement là un signe que Dieu lui a envoyé.

Une ambivalence similaire règne dans le discours formulé par l'association autour de la sexualité. En effet, les pulsions sexuelles sont considérées comme un fait de la nature : il n'y a donc pas de raison de blâmer les adolescents pour le désir qu'ils éprouvent. Toutefois, le mariage est là aussi présenté comme le seul cadre légitime pour les assouvir. Afin de mieux comprendre la façon dont Cœur généreux conçoit le rôle du conseil psychologique dans ce domaine, je vais brièvement évoquer les positions adoptées par l'association sur la masturbation.

Cette dernière est très fréquemment condamnée par les discours religieux et médical prévalant en Égypte comme à la fois religieusement illicite et dommageable à la santé physique et mentale (J. Masaad, 2007 : 124-128). L'attitude des responsables de l'association est plus nuancée. D'une part, une distinction est établie entre la masturbation occasionnelle, qui à leurs yeux paraît presque inévitable, et la « dépendance » à la masturbation, sur laquelle sont reportés interdit religieux et risques potentiels pour la santé mentale. L'existence de risques physiques liés à la masturbation est par ailleurs réfutée. Néanmoins, afin d'éviter un glissement vers la dépendance, le principe à enseigner serait que « la résistance est la base » du comportement à adopter (*el-muqâwama, hiyya el-asl*). Un exemple, raconté là encore par Dr. 'Afâf, permet de mieux éclairer ce point. Il y est question d'une jeune fille pieuse se livrant régulièrement à l'onanisme, mais cherchant par tous les moyens à se défaire de cette habitude. L'association met à sa disposition un programme en dix points pour y parvenir, qui avait été élaboré autrefois au sein d'Islam-Online. Le rappel à la religion y tient un rôle primordial pour se détourner de l'acte fautif : la jeune fille est ainsi décrite écoutant des sermons tout en lisant le Coran afin d'éviter toute excitation sexuelle. Néanmoins, à son grand désespoir, elle ne parvient pas à se contenir. Lorsque, dévorée par le remords, elle se rend chez sa conseillère, celle-ci lui enjoint de reprendre ses exercices religieux là où elle les avait laissés. En effet, ses intentions sont jugées bonnes et il s'agit d'éviter à tout prix qu'elle se considère comme définitivement perdue, car dans cette situation tout effort deviendrait vain.

Ces ambivalences peuvent être résolues en faisant référence à la *fitra*, la nature originelle insufflée par Dieu aux êtres de sa création, qui est considérée comme nécessairement positive. Ainsi, les humains souhaiteraient nécessairement le bien, mais en seraient détournés par une mauvaise perception d'eux-mêmes et de leur place dans la société. Dieu apparaît là comme l'ordonnateur du système social, et il doit aider à en accepter les éléments intangibles. Une proximité redécouverte avec Dieu est l'un des constats récurrents avancés par les participantes aux formations. « J'ai découvert que Dieu m'aime alors que je pensais qu'il me détestait », affirme l'une d'elles à l'issue d'une thérapie de groupe. Le sentiment d'être détesté par Dieu est justement l'un de ceux à éviter. Cette proximité redécouverte avec Dieu peut s'interpréter de deux façons. D'une part, elle correspond à l'image d'un Dieu compréhensif – puisqu'il agit comme soutien, presque à la façon d'un conseiller psychologique : à un humain qualifié par sa nature sensible et vulnérable répond par anthropomorphisme une vision de Dieu comme protecteur attentionné. D'autre part, ce rapprochement avec Dieu représente aussi une réconciliation avec la société et le rôle que l'individu concerné doit y jouer, pour des femmes dont les souffrances sont particulièrement mises en exergue en thérapie de groupe.

Par contre, il y a deux aspects de la religiosité musulmane dont les responsables de l'association cherchent particulièrement à se démarquer. Tout d'abord,

la croyance au pouvoir des djinns. Les cheikhs exorcistes sont désignés comme adversaires et concurrents. De cette façon, les responsables de l'association inscrivent sans ambivalence leur travail dans le champ de la psychologie officielle. Ensuite, et de façon plus insistante, sans doute à cause de leur importance médiatique, c'est contre les cheikhs « qui ne se basent que sur les apparences » que se dirige le discours de l'association, c'est-à-dire, même s'ils ne sont jamais directement nommés, contre certains représentants des courants salafistes. Les critiques d'un discours religieux fondé uniquement sur la terreur résonnent comme une attaque indirecte contre les cheikhs tenant des sermons où la peur de l'Enfer constitue le principal soutien d'une « bonne » conduite. « Les interprétations limitées de l'islam » contre lesquelles se positionne Cœur généreux incluent la ségrégation des sexes, qui est l'un des principaux combats salafistes. L'association encourage en effet les femmes à s'investir dans des activités de bénévolat ouvertes à un public mixte. La ségrégation stricte est même dépeinte comme une cause possible d'homosexualité.

À ces lectures jugées trop littérales et répressives de la religion, elles opposent la « voie médiane » (*wasatiyya*) qui les inspire. Le portrait qu'elles font du salafisme comme d'un obscurantisme destructeur crée un pôle négatif de référence utile à leur propre positionnement. Le public égyptien est défini par ces femmes comme conservateur. Quand il est question d'éducation sexuelle, elles se heurtent à de fortes résistances. Un usage stratégique des références à la religion peut dans ce cas être fait : ainsi toutes les formations consacrées à ce sujet commencent par une citation de passages coraniques et de *hadiths* où l'acte sexuel est évoqué. Ce procédé crée une hiérarchie implicite même s'il renvoie à des convictions, l'éducation sexuelle étant effectivement jugée compatible avec l'islam dans les commentaires des responsables de Cœur généreux. En effet, cette introduction est présentée comme une contrainte de forme. Il y aurait donc d'une part une minorité active, éclairée, qui serait à même de se passer de tels propos liminaires, et d'autre part, une majorité entravée par ses préjugés et des interprétations trop restrictives de l'islam. La *wasatiyya* professée par l'association s'en trouve encore rehaussée, dépeinte comme un moyen raisonné de concilier islam et science.

La relation entre vérités scientifique et religieuse conserve cependant une part d'indétermination, et les tentatives de rationalisation nées des efforts pour en opérer une synthèse peuvent parfois aboutir à des résultats surprenants. Par exemple, lors d'une discussion avec l'une des membres de l'association, nous évoquions le mariage entre musulmans et non-musulmans. Selon les interprétations dominantes des règles de conjugalité, un musulman peut épouser licitement une non-musulmane, mais une musulmane ne peut épouser qu'un musulman. Elle m'avance alors que cette règle est importante, parce que la mère s'occupe de l'éducation des enfants. Il y a là une contradiction apparente dans ses propos, puisque la mère justement peut être non musulmane, et je le lui fais remarquer. Elle me rétorque alors, visiblement un peu confuse : « Tout cela, c'est des vieilles paroles, cela va

changer aussi... » N'ayant pas abordé le sujet une seconde fois avec elle, je ne sais pas si elle a maintenu cette opinion, ou si elle a trouvé de nouveaux arguments à même de concilier ses conceptions de l'islam et de l'éducation. Quoi qu'il en soit, cet exemple met en lumière la dynamique d'élargissement des possibles née des efforts pour concilier des éléments cognitifs hétéroclites, ne serait-ce que de façon fugace et provisoire. Les efforts déployés par Cœur généreux pour favoriser l'accomplissement personnel des participantes aux formations aboutissent de même à l'évocation d'horizons inattendus pour celles-ci, très éloignés des rôles de mère et d'épouse auxquelles elles disent aspirer, pour la plupart. Lors d'un cours, il est ainsi conseillé de demander à ceux qui viennent en consultation quels étaient leurs rêves d'enfants. Les participantes réagissent spontanément en clamant avec enthousiasme leurs propres rêves à cet âge. L'une voulait être contrebassiste, l'autre sculptrice, deux d'entre elles affirment avoir voulu devenir doubleuses de dessins animés, tandis qu'une dernière s'imaginait devenir joueuse de football. Une plateforme avait été brièvement ouverte permettant à ces femmes de se projeter dans des rôles fortement distincts de leur réalité quotidienne. De la sorte, les transferts d'autorité entre religion et psychologie permettent une redéfinition réciproque des contenus normatifs associés à chacun de ces éléments.

## La fabrique des aspirations

Selon Nicole Khouri, « le troisième terme fondamental à la compréhension de tout système de psychopathologie (les deux autres termes étant le psychiatre et le malade) [est] ce consensus collectif sans lequel toute cure est impossible » (N. Khouri, 2005 : 120). Toutefois, l'expression de ce consensus collectif est loin d'être donnée d'avance. C'est au contraire l'objet de luttes pour l'hégémonie au sein de la société. Pour la définition du bien commun, outre la science et la religion, le progrès (*taqaddum*) constitue un troisième référent important. Son évocation est extrêmement fréquente dans le contexte égyptien, ainsi que celle de son opposé, l'arriération (*takhalluf*), afin de hiérarchiser les habitudes et comportements. Or, les représentations du progrès apparaissent largement calquées sur le mode de vie des couches de la population se revendiquant de classe moyenne, urbaine et éduquée.

Pour comprendre la façon dont opèrent les transferts de contenu normatif observables au sein de Cœur généreux, il faut s'interroger sur la fabrique des aspirations des participantes. Or, lorsque j'ai interrogé les responsables de l'association sur leur origine sociale et celle des participants aux formations, elles m'ont répondu qu'il s'agissait majoritairement de membres des classes moyennes, même si elles visent à élargir leur action à l'ensemble de la population. La notion de classe moyenne (*tabaqa wustâ*) est ici à comprendre en termes d'identification, sans nécessairement renvoyer à des considérations de richesse. L'appartenance revendiquée à la classe moyenne implique des façons de parler, de s'habiller et

de se tenir en public, ainsi que des aspirations de formation et de carrière propres. Historiquement, la classe moyenne entretient un rapport privilégié avec les projets modernisateurs de l'État : sa position supposée médiane lui permet au mieux d'incarner l'intérêt commun dont se réclame l'action étatique, d'une part au nom de la moyenne statistique qu'elle est supposée incarner et d'autre part par sa centralité sociale et donc sa position d'intermédiaire dans la société (A. Boutaleb, I. Farag *et coll.*, 2005 : 35-36). Nombreux sont les commentateurs (*ibid.* : 30) à avoir souligné le lien entre revendication d'un statut de classe moyenne et éducation en Égypte. Au-delà des aspirations sociales, l'appartenance à la classe moyenne se définit par un rôle de modèle à assumer pour assurer le bien du pays, au nom de la responsabilité que donne l'accès à l'éducation. De ce fait, l'association apparaît à bien des égards comme emblématique de la position de classe moyenne.

Les classes moyennes revendiquent leur accès au « capital cosmopolite » valorisé en Égypte (A. de Koning, 2009 : 7-9 ; A. Kreil, 2011). Cette aspiration trouve en partie satisfaction dans la référence à des histoires chinoises ou des films indiens, tirée des méthodes psychologiques anglo-saxonnes. Les habitudes culinaires qu'affichent certaines femmes – sushis, cannelloni ou encore poulet tandoori – y participent aussi, dans un pays où la cuisine locale prédomine largement. Alliée à la vision de l'islam précédemment décrite, favorable à une approche syncrétique, cette dynamique peut par exemple aboutir à la promotion du yoga par une formatrice. Elle n'échappe pas toujours aux paradoxes : le contraste entre le voile strict de la majorité des participantes et l'image de couples occidentaux utilisée pour représenter une union amoureuse parfaite dans un PowerPoint, renvoie à certaines tensions difficiles à résoudre. Les représentations du progrès auquel on aspire trouvent néanmoins leurs contours dans cet imaginaire.

Amélie Le Renard souligne par ailleurs l'ambivalence du message que véhicule le développement personnel auprès des femmes en Arabie saoudite. En effet, en désignant les objectifs à atteindre en termes d'épanouissement individuel et non d'émancipation, ce discours tendrait à dépolitiser les problèmes rencontrés, même s'il facilite par exemple la justification du travail féminin (2011 : 184-185)<sup>11</sup>. En Égypte, on peut s'interroger sur les conditions de réalisation des aspirations promue par la psychologie. Cœur généreux, comme une grande majorité des intervenants en psychologie pose comme condition à la réalisation de soi l'expression explicite des sentiments, et fait du lien conjugal le cadre privilégié de celle-ci. Or, les innombrables obstacles parsemant le parcours des prétendants au mariage rendent cet idéal souvent inaccessible, du moins au sein d'une union légitime (K. Tourné, 2007). L'expression de ses sentiments à un psychologue est certes

---

11. Les travaux de A. Le Renard se situent dans la ligne des débats sur les modalités de constitution possible pour un « féminisme islamique » (cf. S. Latte Abdallah, 2010, pour une synthèse de ces débats).

présentée comme un palliatif à la frustration des individus, de même que l'engagement associatif. Toutefois, cette expression de soi au sein du couple étant considérée comme une condition indispensable à un véritable accomplissement individuel, cela revient à porter atteinte à la valeur de l'expérience des individus qui en sont privés. L'usage de la psychologie pour résoudre les problèmes individuels n'a donc pas nécessairement comme corollaire une négation de la politique, en particulier dans un régime autoritaire comme celui de Hosni Moubarak où l'arbitraire étatique était partout visible. La psychologisation des questions politiques et sociales aboutit de la sorte à une politisation des questions psychologiques. Les critiques acerbes contre le dictateur déchu étaient fréquentes au sein de Cœur généreux durant cette étude de terrain. La proximité avec l'ancienne aile réformatrice des Frères musulmans n'y est sans doute pas pour rien. La présence des formatrices de l'association sur la place Tahrir au moment du soulèvement de janvier-février 2011 vient confirmer cette politisation. Dans la confrontation avec les structures autoritaires du régime, l'opportunité s'est alors présentée d'une affirmation des aspirations de réforme de la société au nom de la science, de la religion et du progrès, avec des slogans aptes à mobiliser la classe moyenne dont elles font partie.

En conclusion, un court texte de Paul Ricœur (2003) sur l'inscription de la science dans la culture a ici sa place. Il y décrit le projet de vérité de la science comme un cheminement aveugle. En effet, les résultats auxquelles celle-ci aboutit ne peuvent être connus d'avance. Toutefois, il considère que d'autres « puissances et grandeurs culturelles » commettent des « empiétements » sur son domaine, citant l'exemple de Galilée. Ceux-ci ne viendraient pourtant que marginalement détourner son cours historique. L'anthropologie et la sociologie des sciences poussent à reconsidérer pareille image de la pratique scientifique fondée sur la critique épistémologique. Reste une dimension que Ricœur souligne en seconde partie de son texte : les difficultés à concilier questions scientifiques et éthiques, en particulier concernant le sens à donner à l'existence, qui définit à ses yeux la condition humaine. En effet, les mécanismes décrits par les neurologues ou les théoriciens de l'évolution ignorent l'herméneutique dans leurs recherches. Or celle-ci représente pour lui l'outil par excellence pour comprendre la signification des actes humains.

La dimension du sens est au cœur du raisonnement de la psychologie. Au moment d'assigner des objectifs à la pratique thérapeutique, une incertitude peut toutefois apparaître. Les contours de la santé mentale, concept mobilisable dans pareille situation, sont difficiles à déterminer. Les décisions prises pour y remédier renvoient en définitive à l'édiction d'une norme éthique. Face à cette problématique, une option possible est de recourir à une « puissance » extérieure, en l'occurrence l'islam pour Cœur généreux. Celui-ci recèle un contenu normatif s'appuyant sur une autorité instituée. Il apparaît ainsi que le discours psychologique ne peut être saisi sans prendre en compte certains référents hétéronomes

qui le façonnent en profondeur. Ces relations ne sont toutefois pas unilatérales, les spécialistes reconnus du religieux faisant dans le cas présent aussi recours à des textes scientifiques dans l'articulation de leur discours. Un rapport dynamique s'établit par le biais des conciliations ainsi obtenues entre domaines d'expertise spécifiques. Enfin, des aspirations moins clairement formulées ne peuvent être ignorées, notamment les revendications de statut. Cette plasticité du discours psychologique, résultat de la distribution inégale du savoir, du découpage de domaines d'expertise distincts au sein de celui-ci et des conceptions en vigueur des hiérarchies sociales et du bien-être à viser, apparaît dès lors comme un élément indispensable à prendre en compte pour toute étude consacrée à son cheminement.

Aymon KREIL

*Middle East Studies Center*

*American University in Cairo, Egypt*

aymon.kreil@unine.ch

## Bibliographie

- ABDEL-FADIL Mona, 2011, « The Islam-Online Crisis. A battle of Wasatiyya vs. Salafiyya Ideologies ? », *CyberOrient*, 5-1 (en ligne, dernière consultation le 2 mars 2012 : <http://www.cyberorient.net/article.do?articleId=6239>).
- ABDEL Kader Hussein, 2004, « La psychanalyse en Égypte entre un passé ambitieux et un futur incertain. », *La Célibataire*, n° 8, p. 61-73.
- ABOU-HATAB Fouad, 1992, « Egypt », in Sexton V., Hogan J. (eds.), *International Psychology. Views from Around the World*, Lincoln, Univ. of Nebraska Press, p. 111-128.
- AHMED Ramadan, 2012, « Egypt », in Baker D. (ed.), *The Oxford Handbook of the History of Psychology, Global Perspectives*, Oxford, Oxford Univ. Press, p. 167-181.
- AL-‘ĀNĪ Nazār, 2008, *Al-islām wa ‘ilm al-naḥs. Masrad (biblūghrāfiyā) li-buḥūth wa dirāsāt al-ta’sīl al-islāmy li-‘ilm al-naḥs (t. 1)* [L’islam et la psychologie. Index (bibliographie) des recherches et études pour le retour originaire islamique de la psychologie (t. 1)], Herndon, IIIT.
- BAQUÉ Valérie, 1992, « Regards sur l’asile et la folie dans l’Égypte du XIX<sup>e</sup> siècle », *Annales islamologiques*, XXVI, p. 197-206.
- BEN SLAMA Raja, 2010, « La psychanalyse en Égypte. Un problème de non-advenue », *Topique*, n° 110, p. 83-96.
- BOUTALEB Assia, IMAN Farag, *et al.*, 2005, « Dire les classes moyennes. Quand des citoyens égyptiens en parlent », *Carnet de bord*, n° 10, p. 24-45.
- EL SHAKRY Omnia, 2011, « Youth as Peril and Promise. The Emergence of Adolescent Psychology in Postwar Egypt », *International Journal of Middle East Studies*, 43-4, p. 591-610.
- FARAG Iman, 1994, « Ismā’īl al-Qabbānī et la mesure de l’intelligence », *Égypte/Monde arabe*, 18/19 (en ligne, dernière consultation le 10 août 2012 : <http://ema.revues.org/index1864.html>).
- FERRIÉ Jean-Noël, 2004, *Le régime de la civilité en Égypte. Public et réislamisation*, Paris, Centre national de la recherche scientifique éditions.



- HAENNI Patrick, HUSAM Tammam, 2004, « Au diable, les losers ! Le succès et l'*achievement*, nouvelles valeurs islamiques en Égypte », *Islamismscope* (en ligne, dernière consultation le 29 avril 2013 : [http://islamismscope.net/index.php?option=com\\_content&view=article&id=415:au-diable-les-losers-le-succes-et-lachievement-nouvelles-valeurs-islamiques-en-egypte&catid=48:fr&Itemid=86](http://islamismscope.net/index.php?option=com_content&view=article&id=415:au-diable-les-losers-le-succes-et-lachievement-nouvelles-valeurs-islamiques-en-egypte&catid=48:fr&Itemid=86)).
- , 2011, « Islamisme et islamisation. Courants et tendances », in Battesti V., Ireton F. (éds.) *L'Égypte au présent. Inventaire d'une société avant révolution*, Paris, Sindbad, Arles, Actes Sud, p. 887-900.
- HASSO Frances, 2011, *Consuming Desires. Family Crisis and the State in the Middle East*, Stanford, Stanford Univ. Press.
- KHOURI Nicole, 2005, « L'aliénation mentale et la maladie mentale. Les fondements d'une circulation des savoirs en Égypte au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue Outre-Mers*, XCIII, 346-347, p. 103-122.
- KONING Anouk de, 2009, « Global Dreams. Class, Gender, and Public Space », in *Cosmopolitan Cairo*, Cairo, AUC Press.
- KREIL Aymon, 2011, « La St Valentin au pays d'al-Azhar. Éléments d'ethnographie de l'amour et du sentiment amoureux au Caire », in Gross M., Mathieu S., Nizard S. (éds.), *Sacrés familles. Changements religieux, changements familiaux*, Toulouse, Erès, p. 71-83.
- , 2012, *Du rapport au dire. Sexe, amour et discours d'expertise au Caire*, thèse de doctorat, Paris, École des hautes études en sciences sociales, Neuchâtel, Univ. de Neuchâtel.
- LAMLOUN Olfa, 2010, « Islamonline. Jeux et enjeux d'un média "postislamiste" déterritorialisé », *Les Cahiers de l'IFPO*, 5, p. 45-62.
- LATTE Abdallah Stéphanie, 2010, « Le féminisme islamique, vingt ans après. Économie d'un débat et nouveaux chantiers de recherche », *Critique internationale*, n° 46, p. 9-23.
- LE RENARD Amélie, 2011, *Femmes et espaces publics en Arabie saoudite*, Paris, Dalloz.
- MASAAD Joseph, 2007, *Desiring Arabs*, Chicago, Univ. of Chicago Press.
- MITCHELL Timothy, 1988, *Colonising Egypt*, Cambridge, Cambridge Univ. Press.
- MITTERMAIER Amira, 2010, *Dreams that Matter. Egyptian Landscapes of the Imagination*, Berkeley, Univ. of California Press.
- OKASHA Ahmed, 1999, « Mental Health in the Middle East. An Egyptian Perspective », *Clinical Psychology Review*, vol. 19, n° 8, p. 917-933.
- RICEUR Paul, 2003, « Que la science s'inscrive dans la culture comme "pratique théorique" », *Scripta Varia*, n° 105 (en ligne, dernière consultation le 12 juillet 2013 : [www.pas.va/content/dam/accademia/pdf/sv105/sv105-ricoeur.pdf](http://www.pas.va/content/dam/accademia/pdf/sv105/sv105-ricoeur.pdf)).
- ROUSSILLON Alain, 1990, « Intellectuels en crise dans l'Égypte contemporaine », in Kepel G., Richards Y. (dir.), *Intellectuels et militants de l'Islam contemporain*, Paris, Seuil, p. 213-258.
- SALVATORE Armando, 2000, « Social Differentiation, Moral Authority and Public Islam in Egypt: the path of Mustafa Mahmud », *Anthropology Today*, vol. XVI, n° 2, p. 12-15.
- SCHÜTZ Alfred, 1946, « The Well-Informed Citizen: An Essay on the Social Distribution of Knowledge », *Social Research*, vol. XIII, n° 4, p. 463-478.
- TOURNÉ Karine, 2007, « "Devenez votre patron !" La mise en scène du chômage et la figure du jeune entrepreneur en Égypte dans les années 1990 », in Bennani-Chraïbi M., Farag I. (éds.), *Jeunesses des sociétés arabes. Par-delà les menaces et les promesses*, Le Caire, Cedej, Paris, Aux Lieux d'Être, p. 165-194.

## **Science de la psyché et autorité de l'islam : quelles conciliations ? Le cas d'une association de conseil psychologique au Caire**

*Les rapports entre islam et psychologie en Égypte sont ici étudiés sur le terrain, dans une association de conseil et de formation psychologique cairote dont les responsables revendiquent une expertise reposant sur un processus d'institutionnalisation de la psychologie plus que centenaire. Une seconde ressource normative invoquée au sein de l'association est la religion. En réponse à l'indétermination qui peut résulter de ces efforts de synthèse, les aspirations au statut de classe moyenne constituent le troisième élément à prendre en compte pour comprendre la façon dont ce discours psychologique évolue. Il est alors possible de s'interroger sur les influences extérieures s'exerçant sur la discipline, notamment à travers les objectifs thérapeutiques qui lui sont assignés.*

Mots-clés : Égypte, psychologie, islam, science, classes moyennes.

## **Science of the Psyche and the Authority of Islam: Which Conciliations ? The Case of an Association of Psychological Counseling in Cairo**

*This article seeks to explore the links between Islam and psychology in Egypt, focusing on the example of a Cairo-based association proposing counseling and teaching. Its leaders claim an expertise based on a more-than-a-century-old process of psychological institutionalization. Religion is a second normative resource used by the association. To resolve the qualms resulting from these efforts to produce a synthesis between the two, a third element has to be taken into account: the life aspirations linked to the middle class status. Eventually, this case study provides an insight on the external influences that shape the discipline, notably in the light of the assigned therapeutic goals.*

Key words: Egypt, psychology, Islam, science, middle class.

## **Ciencia de la psique y autoridad del Islam: ¿qué conciliaciones posibles? El caso de una asociación de consejo psicológico en el Cairo**

*Las relaciones entre islam y psicología en Egipto son aquí estudiadas en el campo, en una asociación de consejo y de formación psicológica cairote cuyos responsables reivindican una expertise que reposa en un proceso de institucionalización de la psicología más que centenario. Un segundo recurso normativo invocado en el seno de la asociación es la religión. En respuesta a la indeterminación que puede resultar de estos esfuerzos de síntesis, las aspiraciones de clase media constituyen el tercer elemento a tomar en cuenta para comprender la manera en que este discurso psicológico evoluciona. Es entonces posible interrogarse sobre las influencias exteriores que se ejercen sobre la disciplina, especialmente a través de los objetivos terapéuticos que se le asignan.*

Palabras clave: Egipto, psicología, islam, ciencia, clases medias.